



HAL
open science

**Pierre Ronzeaud et Michèle Rosellini (dir.), L'Aventure
au XVIIe siècle : itinéraire d'une notion, 2019,
Littératures classiques, no 100, Presses universitaires du
midi, Toulouse, 296 p., 16 cm x 26 cm.**

Madeleine Savart

► **To cite this version:**

Madeleine Savart. Pierre Ronzeaud et Michèle Rosellini (dir.), *L'Aventure au XVIIe siècle : itinéraire d'une notion*, 2019, *Littératures classiques*, no 100, Presses universitaires du midi, Toulouse, 296 p., 16 cm x 26 cm.. *Dix-septième siècle*, 2022, 4 (297), pp.756-758. <https://doi.org/10.3917/dss.224.0756> . hal-04736321

HAL Id: hal-04736321

<https://hal.science/hal-04736321v1>

Submitted on 14 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'aventure au XVII^e siècle : itinéraire d'une notion, 2019, dir. Pierre Ronzeaud et Michèle Rosellini, *Littératures classiques*, n°100, Presses universitaires du midi, Toulouse, 1 vol., 296 p., 26 cm x 16 cm.

À l'occasion du 30^e anniversaire de la revue et de la livraison du 100^e numéro, Alain Viala fait l'histoire de la revue, issue des *Cahiers de la littérature du XVII^e siècle*. La publication de journées d'agrégation a été abandonnée pour des raisons de calendriers, et les numéros thématiques sont devenus la ligne éditoriale. Le pluriel du titre souligne cette approche transversale, tendue vers le dialogue avec d'autres disciplines, pratiques, langages.

Cette impulsion vers les contours et les limites d'une notion est manifeste dans ce numéro consacré à l'aventure : si le terme connaît jusqu'au XVI^e siècle une relative stabilité sémantique, le rapide parcours du répertoire du catalogue de la BnF effectué par Pierre Ronzeaud et Michèle Rosellini met en lumière « une diversification sensible des contenus narratifs et des genres que cet intitulé désigne » au XVII^e siècle. Si le sème « [d]'élan vers l'inconnu », central dans la définition plus tardive de Jankélévitch, est absent à l'âge classique, ce numéro explore des « cas-limites », envisageant les multiples facettes de la notion – édifiante, extraordinaire, héroïque, amoureuse, affabulatrice, satirique, politique, philosophique. Cet « éparpillement [...] du côté du divers » – ou élargissement – transparait dans les corpus variés convoqués, allant des récits de voyage, correspondances et nouvelles historiques, aux livrets d'opéra, fables et écrits philosophiques et scientifiques. Souvent en marge du canon des Belles-Lettres, la notion d'aventure est déclassée par les grands genres comme la tragédie, mais cela n'empêche pas d'y voir « une anthropologie en filigrane [...] latente dans les textes littéraires ». Se situant dans la lignée du geste critique de Daniel Arasse, qui étudie l'inscription diffuse de la pensée d'un art de la peinture dans des tableaux, Pierre Ronzeaud et Michèle Rosellini ont réuni vingt articles laissant « transparaitre un univers de valeurs, existentielles et esthétiques, attachées implicitement à la notion d'aventure », afin d'établir le « rôle unificateur, transgénérique, d'embrasseur de modernité esthétique » de la notion.

La première partie du numéro est consacrée à la littérature de voyage, genre protéiforme et hybride, ce qui permet d'envisager les multiples possibles narratifs de la notion, tant thématiques que stylistiques et herméneutiques. Adrien Paschoud, dans le *Grand voyage du pays des Hurons* (1632) de Gabriel Sagard montre que, dans le cadre évangéliste, l'aventure est double : c'est celle du missionnaire, dont les péripéties édifient les lecteurs, et celles des signes chrétiens, tant linguistiques que visuels, soumis à une nouvelle interprétation par les interlocuteurs autochtones. Dans les *Voyages* de Chardin (1686-1711), Fabien Cavaillé analyse l'aventure comme un double « révélateur » : le discours du narrateur se charge d'une certaine autorité par son expérience empirique, mais les limites de son observation apparaissent du fait de cette implication subjective – questionnant l'observation participante. Dans une approche diachronique, Frédéric Tinguely souligne comment la mise en avant par le travail éditorial postérieur de l'aventure a nuit à la crédibilité des récits de voyage de Fernand Mendez Pinto et de François Leguat. Sylvie Requemora-Gros s'intéresse au voyageur Regnard, dont le caractère polygraphe interroge la figure de l'aventurier et sa représentation picturale postérieure. À partir de la proximité entre le corsaire et le pirate, Odile Gannier brosse un parcours des aventuriers maritimes du milieu du siècle, dont les mille possibles narratifs transforment les stéréotypes du récit viatique à la 1^{ère} personne. Grégoire Holtz s'attache à la question de l'hermaphrodisme du héros de l'oeuvre dystopique *La Terre australe connue* (1676) de Gabriel de Foigny, pour étudier comment elle autorise un triple critique générique, à la fois littéraire, sexuelle et philosophique.

La deuxième partie, intitulée « Poétiques de l'aventure / écrire l'aventure », propose une perspective transgénérique, qui fait ressortir le rôle unificateur, tant du point de vue

narratif qu'esthétique, de la notion. Dans les romans de Martin le Roy de Gomberville, Roberto Romagnino envisage la portée plaisante du dialogue entre le récit-cadre et les aventures de cette même histoire dans les récits-enchâssés. Étudiant de concert l'auteur et le héros du texte, Jean Leclerc relie « le tracé sinueux de [l']aventure éditoriale » du *Virgile Travesti* de Scarron et la transformation burlesque du texte antique, tendue vers l'expression du refus de l'idéalisation. Dans un corpus de nouvelles historiques, Christian Zonza analyse l'entremêlement des intrigues politiques et amoureuses, relevant chacune d'une logique distincte : chacune devient source d'aventures pour l'autre, participant à la densité du genre. Hélène Baby souligne comment la tragi-comédie renouvelle la notion : le ressort narratif devient une poétique de la représentation intégrant largement le spectateur. À partir des onze livrets d'opéra de Quinault pour les tragédies de Lully, Buford Norman propose une analyse topique de l'aventure amoureuse et une typologie qui en recense les variations. Marine Roussillon s'attache à la tension entre éthique guerrière et esthétique galante propres à la figure de l'aventurier, qui questionne l'usage des plaisirs en politique, dans les récits de fêtes curiales.

Dans une troisième partie, intitulée « philosophie de l'aventure / penser l'aventure », les dimensions éthiques, politiques et philosophiques de la notion sont mises en avant. Delphine Amstutz étudie comment le contexte politique instable du début du XVII^e siècle permet l'arrivée d'aventuriers en politique, dont les passions, comme l'ambition, bouleversent un modèle politique établi. En comparant représentations narratives et picturales des éducations de Louis XIII et de Louis XIV, Bernard Teyssandier revient sur les enjeux symboliques des mises en scène de l'instruction royale. Nathalie Freidel, dans la correspondance de Sévigné et de Bussy-Rabutin, souligne l'attention que la marquise accorde aux aventures des sœurs Mancini : elle l'interprète, au-delà de l'anecdote plaisante, comme une reconnaissance de leur résistance à une politique genrée. Mathilde Vaneckere se penche sur le même corpus pour voir comment les épistoliers font du quotidien une aventure, explorant la profondeur de l'aventure intérieure et la dimension esthétique, voire éthique, d'évènements triviaux. En étudiant les contre-sens et usages dérivés de la Carte de Tendre, Frédéric Briot montre que le pari d'une hétérosociabilité heureuse est transformé, voire nié, par les personnages de roman comme par les lecteurs réels. Yves le Pestipon, en parcourant plusieurs œuvres de La Fontaine, montre que l'hétérogénéité des aventures sous-tend un unique propos éthique d'engagement dans le monde. En rapprochant aventure et fortune, François-Xavier de Peretti disqualifie l'image de Descartes comme aventurier dans le monde, pour souligner son attention aux lois de la Nature et à la Providence divine telle qu'elle transparait dans ses textes. Vincent Jullien envisage chez Descartes, Galilée, Huygens, Gassendi ou Leibniz la tension entre la navigation idéale, depuis un fauteuil, et toute navigation réelle, pour nuancer le rôle du hasard du périple dans la constitution des sciences au XVII^e siècle.

Ces études permettent d'embrasser la diversité tant narrative qu'esthétique et éthique de la notion en proposant de concert des « pratique[s] littéraire de l'aventure et [des] réflexion[s] sur ce[s] pratique[s] ». Elles nuancent l'idée trop communément partagée que l'aventure est l'apanage des romans de chevalerie ou du roman d'aventure du XIX^e siècle, et invitent à poursuivre cette réflexion sur la poétique tacite de l'aventure au XVII^e siècle.

Madeleine SAVART